

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Le risque d'être dupe

Claire Martin

Volume 1, numéro 4, juillet-août 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59654ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martin, C. (1959). Le risque d'être dupe. *Liberté*, 1(4), 238–241.

Le risque d'être dupe

CLAIRE MARTIN

J'aime ces femmes qui ont une connaissance profonde des sentiments mais s'y abandonnent et préfèrent courir le risque d'être dupes plutôt que de se dessécher.

JEAN GIONO

Avant son départ pour Londres — et pour toujours, c'était énorme ça — il ne leur restait que trois jours. Même pas. Un trois jours écourté aux deux bouts.

La veille, au téléphone, il lui avait dit: "Je serai peut-être un peu pris. J'ai encore tellement à faire." Mon Dieu, il était toujours un peu pris. Quand elle venait le voir, il lui donnait une petite heure par-ci, une petite heure par-là. Il s'excusait. "Je suis bousculé". De sa voix douce et basse, elle répondait: "Je comprends, mon amour." Quand il survenait, enfin, elle était payée de tout.

Dans le train qui l'amenait vers sa dernière joie, elle comptait les minutes. Avec un peu de chance, elle le verra à l'heure du déjeuner. Peut-être avant. La gare. Le taxi. Mais les feux sont donc toujours rouges? L'hôtel, enfin. "Ça sera le 603, Madame." Jamais la même chambre. Mais elle n'en a oublié aucune. L'ascenseur. Le groom ouvre une porte. C'est donc ici que nous nous dirons adieu, mon amour. La chambre est pareille à la première de toutes.

Au téléphone, la voix acide de la petite secrétaire. "Il est en conférence. Voulez-vous me donner votre numéro?" Les matins où il y a conférence, ça va ordinairement chercher dans les midi et demie. Elle fait couler l'eau dans la baignoire, suspend ses robes dans le placard. Onze heures. Tout est encore facile.

Cigarette. Lecture. Cigarette. Lecture. Qu'il téléphone bientôt! Ce sont nos trois derniers jours. Cigarette. Midi et demie. Elle est assise près du téléphone, les yeux fermés. La sonnerie va retentir d'une seconde à l'autre.

Une heure et quart. On ne lui a rien dit. Il va falloir rappeler. Comme c'est désagréable. La secrétaire va croire que je le poursuis. Je ne peux tout de même pas m'arrêter à ces vétilles. "Il est parti déjeuner, Madame." Il a été empêché, le pauvre chou. Elle est allée avaler un sandwich, très vite. Puis, elle s'est rejetée dans l'ascenseur. Cela ne lui a pas pris vingt minutes. Ça serait bien de la malchance...

Deux heures. Lecture. Cigarette. Il fait froid dans la chambre. Il n'y aurait qu'à se plaindre, mais elle ne veut pas se servir du téléphone. Il pourrait n'avoir qu'une minute pour appeler et tomber juste à ce moment-là. Lecture. L'éclairage est mauvais. Les yeux lui font mal. Elle ferme le livre. Désœuvrée, elle arpente la pièce. Dix pas dans un sens. Dix dans l'autre. Aller, retour, en comptant machinalement. La bouche lui brûle d'avoir trop fumé. Trois heures. Une rage impuissante lui pousse les ongles d'une main dans la paume de l'autre. Je vais lui dire qu'à la fin...

Trois heures et vingt quatre. Enfin! Allo. Mais non, mon chéri, je ne m'impatientais pas. Je le sais bien que tu es bousculé. Tu ne peux pas venir tout de suite. Bon. Ne t'énerve pas. Je lis tranquillement. Tu rappelles à la fin de l'après-midi? Bon. A bientôt, mon amour.

Une heure de lecture paisible. Mieux vaudrait faire un brin de toilette. S'il allait pouvoir se libérer. Et cela passera le temps. Quand elle a terminé, il n'est guère plus de cinq heures. Je ne peux plus lire, ni fumer. La prochaine fois, j'apporterai de quoi tricoter. Quelle prochaine fois? Ah non! ne pas pleurer.

Six heures. Le malaise devient plus physique que mental. Douleurs dans la nuque, aux tempes. La poitrine est comme remplie d'un corps étranger qui prend la place de l'air, comprime le coeur, pousse sur la gorge. Le froid, la faim bizarrement alliée à la nausée.

A sept heures il a téléphoné pour dire qu'il ferait l'impossible pour être là avant neuf heures. S'il n'était pas là à neuf heures, il ne faudrait plus l'attendre.

Dans la salle à manger de l'hôtel, les dîneurs l'épient à la dérobée. Qu'il est ennuyeux d'être seule parmi tous ces couples. Puis, en tournant la tête, elle a vu une femme tragique, blafarde. Une femme qui portait la même robe qu'elle. Elle leur fait pitié, voilà ce que c'est. L'addition.

Ascenseur. Corridor. Le cube impersonnel où son parfum est déjà installé. Cigarette. Huit heures. Je sais qu'il ne viendra pas. Aussi sûrement que s'il était déjà neuf heures. Elle se dévêt. Se met au lit. Moins dix. Moins cinq. Le verre d'eau est tout prêt sur

la table de nuit. Deux comprimés, ça ne sera pas de trop. Dans un quart d'heure, elle aura fini de souffrir. Jusqu'à demain matin.

Qu'est-ce qui sonne comme ça? Il fait grand jour. Sept heures et demie. Allo! Mais non, tu ne m'as pas éveillée. Tu n'as pas pu? Je comprends. Mais si, je comprends. Onze heures? Bon.

Lui en vouloir? Comment t'en vouloir? Toi que j'aime. Toi que j'aime et qui me quittes. Ah! ça ne va pas fort ce matin. Si je pouvais dormir encore. C'est loin onze heures. Recouchée, en butte au piège de sa propre chaleur que le lit avait conservée, elle n'a plus eu envie que de crier de solitude et de disette. Pourquoi n'es-tu pas là quand j'ai si faim? Première cigarette. Pouah!

Neuf heures. Dix heures. Onze heures. Tiens, pour une fois... Allo, quelle ponctualité! Non? Il ne faut pas être désespéré, chéri. Ces derniers jours sont remplis à craquer. J'aurais dû venir avant. Oui, je vais chez les Lebel. Toi aussi? Essaie de venir tôt. Nous resterons quelques minutes et nous nous échapperons.

Elle a traîné dans les rues jusqu'à cinq heures. Puis, elle est revenue s'habiller et réparer son visage. Pour peu que l'éclairage soit clément, ça ira. Elle est arrivée avec les premiers. Elle ne quitte pas la porte des yeux. Champagne. Il ne devrait plus tarder maintenant. Elle ne se croit qu'à demi. Il ne viendra pas. La gorge qui s'étrangle. Champagne. Et tous ces gens qui parlent. Heureusement, rire est une réponse suffisante: ils essaient tous d'être spirituels. Champagne. Cet ancien amoureux qui tourne autour d'elle. Mais non, je n'ai aucune envie de vous revoir. J'ai la tête qui tourne. Ne pas perdre la porte de vue. Les gens commencent déjà à partir. Egarée, elle ne cherche plus qu'à s'incruster dans l'embrasure d'où l'on peut voir l'entrée. Elle s'aperçoit, soudain, qu'elle y est seule, debout, et qu'on la regarde. Il ne reste plus qu'une poignée d'invités.

Elle est partie la dernière. Bonsoir. Cela a été si agréable. Les Lebel ont l'air de penser: "On ne le dirait pas." Dehors, il fait froid. Il est peut-être à l'hôtel. Elle s'est mise à courir. Elle est arrivée hors de souffle. Sachant bien qu'il n'y était pas.

Le lendemain, son train de retour était à deux heures. La nuit s'est passée. Puis, le matin. Sans lire, sans manger, Meublés seulement par l'implacable métronome de la migraine. Des heures interminables, mais qui la rapprochent si vite du départ. Debout. Assise. Cigarettes. Migraine. Nausée.

Midi. Alors, elle a bien senti que, quoi qu'elle fasse, elle ne pouvait plus ne pas pleurer. La marée des larmes s'engouffrait dans sa tête, poussait cruellement sur sa migraine, lui emplissait la poitrine. A mon âge, pleurer ne soulage plus. Au lieu d'être

délivrée, elle est envahie par un flot nocif qui lui gonfle la tête, lui fait éclater les os des tempes, lui corrode les veines du cou. **Mon Dieu! que j'ai mal! Elle se lève, titubante comme une nouvelle aveugle, va vomir, revient se coucher, est remise sur pied, dès la première seconde de sommeil, par un rêve de sonnerie.**

Une heure et demie. Il faut partir. Elle pousse son linge dans les sacs de voyage, met son chapeau, ses gants. J'ai un autre train à cinq heures. Je n'attendrai pas jusqu'à cinq heures. Non, non. Je veux partir d'ici. Je ne veux plus voir cette chambre. Puis, elle a enlevé son chapeau, ses gants. Elle a pris, dans le tiroir, du papier, une enveloppe. Mon chéri, je ne t'en veux pas. C'est faux. Elle le hait. Elle déchire la lettre commencée, prend une autre feuille, suce longtemps le stylo. Mon chéri, je ne t'en veux pas. Je sais bien que tu n'as pas pu. S'il téléphonait, cela panserait au moins sa vanité. La vanité, qu'est-ce que cela fait pour l'amour?

Quatre heures et demie. Elle a remis son chapeau. Dans le corridor, la porte déjà fermée, elle tend encore l'oreille. Puis, le train cahote sa nausée, secoue sa migraine. Oh! mon chéri, comme j'ai mal.

Le lendemain, elle a reçu une lettre. "Je suis désolé. Tu viendras me voir à Londres. Tu verras comme nous y serons heureux." Aller à Londres? Pour y perdre le peu d'apaisement qu'elle aura pu gagner? Elle se voyait, enfermée dans une chambre d'hôtel, par de mortelles journées de crachin, attendant, attendant. "Tu verras comme nous y serons heureux." Mais oui, mon amour...

Vous avez été à Londres, Madame? Vous avez vu le Parlement? Westminster? Hyde Park? Non, de la fenêtre où je guettais, on ne voyait que des toits, des toits, des toits...

Claire Martin